



Chrétiens en Morbihan

*Bimensuel du diocèse
de Vannes*

n° 1406

du 11 avril 2014

Le Tro Breiz fête ses 20 ans.....	4
Les Assises nationales des EDC à Nantes...	6
Le partenaire de carême CCFD.....	7
Dossier "Vocations".....	9
Le Père Deshayes, apôtre de la jeunesse...	13
Formation : le Nouveau Testament.....	14
la vocation du corps.....	17
Canonisations à Rome, 27 avril.....	20





Tridium pascal à Sainte-Anne-d'Auray
Jedi saint, 20h30 : Seule messe de la journée suivie d'une procession à la Scala Sancta puis à la chapelle de l'Immaculée.
Vendredi Saint : les personnes qui désiraient jeûner sont invitées à se rendre à la chapelle de l'Immaculée pour une adoration de 12h à 13h, l'argent du repas pourra être reversé à une œuvre. Aucune messe au cours de la journée. 15h : chemin de Croix. Confessions de 16h à 18h. 20h30 : office liturgique, adoration de la Croix, lecture de la passion, communion.
Samedi Saint : confessions toute la journée. 21h : veillée Pascale, bénédiction du feu nouveau, de l'eau baptismale, puis 6 baptêmes d'adolescents et 2 baptêmes d'adultes, messe de la Résurrection.
Dimanche de Pâques : messe à 11h.

"Bénévolade" : Journée diocésaine du Secours Catholique, en présence de Mgr Centène, Evêque de Vannes, et de François Soulage président du Secours Catholique.
Samedi 17 mai, de 10h à 17h, à la communauté des Frères de Ploërmel.

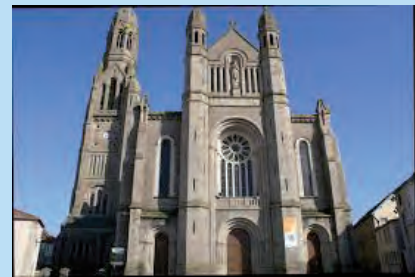
Doyenné en Fête
 Sur les pas de François Michart
Dimanche 27 avril 2014
 10 h 00
 Tous à la Halle de Kerbihan...
HENNEBONT

1^{er} mai à Kermaria
Fête de Saint-Joseph
Une journée en famille

Accueil à partir de 9h45 (près de la chapelle)
 10h30 : célébration
 12h00 : pique-nique et jeux
 14h00 : activités pour les enfants, les collégiens, les lycéens et les adultes.
 (bricolages, jeu de piste, témoignages, partage, réflexion...)
 15h45 : temps de prière et envoi
 16h00 : goûter
 16h30 : fin de la journée

Organisatrices : Filles de Jésus de Kermaria, 56500 Plumelin
 La Maison Mère de la congrégation se situe sur la commune de Plumelin (à Locminé prendre la direction de Plumelin). Sœur Maryvonne Gru : 06.74.24.83.24

L'association des Amis de Gabriel Deshayes propose un pèlerinage "Sur les pas de Gabriel Deshayes et de Saint Louis-Marie de Montfort", à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le jeudi 22 mai.



Départ, en car à 8h30, de la Chartreuse d'Auray, arrivée à Saint-Laurent à 11h. Rencontre des Frères de Saint-Gabriel, déjeuner, puis, visite chez les Filles de la Sagesse et prière sur la tombe de Gabriel Deshayes. Eucharistie à la Basilique de Saint-Louis-Marie-Grignon-de-Montfort à 17h30. Retour prévu vers 21h.
Inscriptions avant le 10 Mai, accompagnées d'un chèque de 30€ (repas et transport), à expédier à Mr Goebel, 19 rue des Résistants, 56470 La Trinité-sur-Mer. Tél : 02 97 557167

Joyeuses Pâques



Ce temps liturgique, où nous revivons le mystère pascal, nous invite à contempler l'Église, nouvelle création accomplie par le Sacrifice du Christ sur la Croix. Comme le précisait le Pape Benoît XVI, « le Christ lui-même, dans le Sacrifice de la croix, a engendré l'Église comme son épouse et son corps [...]. De même qu'Eve fut issue du côté d'Adam endormi (cf. Gn 2, 21-23), la Nouvelle Ève, l'Église, est née du côté du Christ immergé dans le sommeil de la mort », de ce côté transpercé par la lance du Centurion dont il sortit du sang et de l'eau (Jn 19, 34). La souffrance, l'eau et le sang. Ceci n'est pas sans nous rappeler la naissance d'un enfant. La Nouvelle Eve, l'Église, l'épouse, vient directement du corps de chair du Christ dont elle se nourrit.

Sur la croix, où le Christ se donne totalement, le sacrement de l'Eucharistie, inauguré lors du jeudi Saint, se fait réalité. « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ». Le Christ s'est fait Eucharistie et a donné pour toujours l'eau et le sang des sacrements à son Épouse, l'Église. Par la grâce des sacrements, le Christ, l'Époux, ne fait qu'un seul corps avec son Église, qu'il nourrit et sanctifie, l'appelant à devenir à son tour « Eucharistie ». L'humanité est alors associée pleinement au plan de rédemption et de création du Christ. La Vierge Marie, que la tradition a également appelé Nouvelle Ève, en est le signe et le modèle. La mère du Christ, par la maternité divine qui l'unit à son Fils rédempteur se trouve également en intime union avec l'Église. « Par sa foi et son obéissance, elle a engendré sur la terre le Fils lui-même du Père, [...], enveloppée par l'Esprit Saint, comme une nouvelle Ève qui donne, non à l'antique serpent, mais au messager

de Dieu, une foi que nul doute n'altère¹. Modèle d'obéissance à la volonté divine, aux côtés du Christ, la mère de Dieu est devenue mère des hommes, au pied de la croix. Sa destinée est un signe de l'amour maternel de Dieu pour tous les croyants, membres du Corps du Christ.

La tradition chrétienne a également vu une Nouvelle Ève en la personne de Marie-

Madeleine. Les Évangiles nous rapportent que Jésus a choisi, comme premier témoin de sa résurrection, une femme, Marie de Magdala, dont il était si proche et qui lui avait témoigné tant d'amour. C'est dans le jardin du tombeau, le « nouvel Eden », qu'elle a rencontré le Christ ressuscité (Jn, 20,11-18). « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira : vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. (Jn 16, 20) ». Témoin de la Résurrection, Marie de Magdala, d'abord pétrie de tristesse, quitte le jardin le cœur rempli d'allégresse : ses yeux et son cœur se sont ouverts et elle a reconnu l'avènement du Nouvel Adam. Vous tous qui avez vécu la Passion du Christ avec la Vierge Marie au pied de la croix et redécouvert l'Amour de Jésus pour l'humanité, allez proclamer avec la même joie et le même regard que Marie-Madeleine : aujourd'hui le Christ vit, il est ressuscité.

« Prenez et mangez, ceci est mon corps, livré pour vous » ;
« Avance ton doigt ici, et vois mes mains [...] cesse d'être incrédule, sois croyant »

¹ Constitution Lumen Gentium, §63.

Le Tro Breiz

fête ses 20 ans

Début août, aura lieu l'étape Dinan - Vannes du Tro Breiz. Avant cela, les fraternités ouvriront, les 3 et 4 mai prochains à Sainte-Anne-d'Auray, les festivités des 20 ans de la renaissance de ce pèlerinage breton. Chaque été, près de 2000 marcheurs rendent hommage aux sept saints venus évangéliser la Bretagne.

Ces deux journées seront consacrées à la marche et à la découverte du patrimoine local. Le samedi, la marche partira à 9h de la Basilique pour se diriger vers Saint Goustan, puis la chapelle de Sainte Avoye et revenir à Sainte-Anne par Pluneret. Dans la soirée, un spectacle scénique, imaginé par le Père Frédéric Fagot, évoquera "Les sept saints fondateurs... Toute une histoire" (entrée libre). Dimanche 4 mai, après la messe à la basilique à 11h, une nouvelle marche vers la chapelle de Gornevec s'achèvera par un petit fest deiz sur place.

Renseignements et inscriptions :
Les chemins du Tro Breiz : 02 98 69 11 80
secretariat2014@trobreiz.com



Un documentaire sur l'étape 2013 : "Il était une foi..."

Loïc Riou (sur la photo aux côtés de Marie-Alix de Penguilly, présidente du Tro Breiz) vient de co-réaliser, avec Antonin Allogio, un documentaire de 52 minutes sur l'étape 2013. Intitulé "Il était une foi... sur les chemins du Tro Breiz"; cette vidéo met en valeur les témoignages de pèlerins : la nature, le patrimoine et la spiritualité ont la part belle lors de cette marche, mais quelle est la place de la foi dans cette aventure ? De Saint-Malo à Dinan, en passant par Dol-de-Bretagne, Loïc Riou et Antonin Allogio ont recueilli plus de cinquante témoignages. Celui qui a déjà effectué une étape du pèlerinage, aura le plaisir de retrouver des lieux et des visages ; celui qui le découvre aura l'impression d'avoir vraiment vécu une journée de randonnée, et d'introspection ! Un premier pas avant de franchir le cap et de rejoindre les trobreiziens sur le parcours 2014, Dinan-Vannes qui fera étape à Guiliers, Josselin, Mallestroit et Elven. Rendez-vous du 3 au 6 août prochain !



Concert et anniversaire à St Joachim



Dimanche 23 mars, à la Maison Saint-Joachim (résidence des prêtres âgés du diocèse), l'association "Pour la connaissance de la Bible" a présenté "en avant-première" un concert du Quatuor Cordialis, que celui-ci a ensuite donné le 26 mars à l'église St Guen de Vannes. Les musiciens ont interprété le Stabat Mater de Pergolèse, accompagné d'un texte du Père Maurice Roger.

Le 25 mars, le Père Joseph Voisin a célébré ses 70 ans de sacerdoce. L'Eucharistie était présidée par le Père Maurice Roger, vicaire général. Monseigneur Centène célébrera, le 18 juin, le jubilé de

quatre autres prêtres.

Autre rendez-vous pour les résidents: invitation le 15 juin, à la fête de Saint-Jean-Baptiste, chez les Frères des Écoles Chrétiennes, Maison de Kerozer à Saint-Avé.



Espérance et Vie pour mieux comprendre...

Le samedi 22 février, le mouvement « Espérance et Vie » proposait une journée d'échange et de partage sur le thème : « pour mieux comprendre son deuil ». Le thème, inspiré d'une conférence de Véronique Margron sur la solitude, a développé les incidences du deuil sur la gestion de la vie quotidienne, l'importance de réapprendre à vivre et à avancer en prenant soin de soi et en faisant des projets ; et aussi la place de la foi qui aide à se reconstruire.

45 personnes (dont 15 « nouveaux ») étaient ainsi réunies. Quelques jeunes veufs et veuves ont pu se joindre au groupe car la rencontre avait lieu le week-end. Les participants ont apprécié le témoignage de Sylvie Simon (responsable nationale des jeunes veufs et veuves du diocèse de Nantes) ; veuve depuis 10 ans avec quatre enfants à charge, elle a partagé son parcours, et son espoir qui repose sur le message des apparitions de la Vierge à la Salette (en Isère). Un diaporama a présenté ce havre de paix et de recueillement dans la montagne. Une première invitation à participer au rassemblement national qui aura lieu du 8 au 12 octobre 2014, en ce sanctuaire marial de conversion et de réconciliation. Les Père Jean Jouvence et Alexis Thétiot ont ensuite célébré l'Eucharistie, avant que chacun ne reparte rempli d'espérance.



Sanctuaire de La Salette (Isère)



Des jeunes rayons de lumière

Pendant les dernières vacances, une vingtaine de jeunes du Pays de Plœrmel ont effectué un périple "Au pays de Fougères". Hébergés à Pontmain, ils ont approfondi le thème d'année proposé par le diocèse.

Prendre du temps pour Dieu n'est pas si simple de nos jours ! Et pourtant, ces jeunes ont eu l'audace de le faire : prendre du temps sur leurs vacances pour rencontrer Dieu et des frères et sœurs chrétiens. Durant ces trois jours, ils ont pu entendre cet appel du Seigneur : « Sois rayon de lumière ! ». A la communauté Emmaüs de Fougères, lors d'une veillée de prière à Notre-Dame de Pontmain, ils ont partagé ensemble la joie de la foi. Ce monde a tant besoin de la Lumière ! Ce monde a tant besoin de cette jeunesse qui rayonne, qui a encore l'audace de croire à l'impossible !

P. Hervé Le Berre

Échos des jeunes :

« Nous avons aimé la rencontre avec les compagnons d'Emmaüs ; ils sont dans le besoin, et travaillent avec l'aide de bénévoles. Ce fut une belle expérience. Nous avons approfondi le sujet par un temps d'échange sur l'injustice. Le soir, nous avons visionné le film « Hiver 54 »... Le soleil nous a permis d'apprécier la beauté de la Basilique de Pontmain. Les temps de prière devant la statue de Notre-Dame ont été des moments forts de recueillement... Nous avons beaucoup reçu par les témoignages tout au long du séjour... Merci pour le rayonnement de chacun ».

Plus de photos sur le site la pasto-jeunes : www.cpj56.org/ploermel





Des militants morbihannais entourent Patrice Coffi Awanou, le partenaire béninois.

C.C.F.D.

Accueillir et sensibiliser

Comme chaque année, au moment du Carême, quarante partenaires du CCFD -Terre Solidaire (Comité Catholique contre la Faim et pour le développement) sont venus témoigner en France. Du 24 au 29 mars, le Morbihan a ainsi accueilli le Béninois Patrice Coffi Awanou, agriculteur et formateur agricole, membre de l'association Synergie paysanne (SYNPA) qui œuvre pour que ses compatriotes soient au centre des questions de développement agricole. Il a interpellé ses interlocuteurs sur le danger de l'accaparement des terres qui menace son pays.

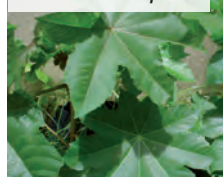
La situation dépeinte par Patrice Coffi Awanou fait froid dans le dos : déjà la moitié des terres béninoises sont propriété d'étrangers, le faible prix du foncier incitant des multinationales à investir, par spéculation, ou pour développer la culture du jatropha (pour l'agrocaburant). Un code foncier et domanial de la République du Bénin vient d'être mis en oeuvre. " Il a été rédigé sans concertation et les agriculteurs ignorent même son existence, dénonce Patrice Coffi Awanou en brandissant le document ; beaucoup de Béninois ne savent pas lire, alors nous multiplions les émissions radio pour les alerter sur ce code qui est en train de prendre le pas sur le droit coutumier, en cours jusque-là". Pendant ce temps, l'État et les technocrates développent un commerce fructueux des terres les plus fertiles. Dans le même temps, l'État importe du riz pour nourrir la population locale, poussée à l'exode rural.

Les membres de l'association "SYNPA" (Synergie paysanne), en collaboration avec les propriétaires terriens et les élus locaux des communes, organisent donc la lutte pour l'accès à la terre pour les petits producteurs familiaux. L'association développe aussi des formations en conduite, en mécanique, et en technique de production, pour intégrer une mécanisation raisonnée à une agriculture très familiale. Martelant que la terre doit avant tout nourrir ceux qui la travaillent, "SYNPA" effectue aussi une veille concernant le développement des cultures d'OGM.

Face aux Morbihannais rassemblés à Pontivy, au Faouët et à Ploërmel, Patrice Coffi Awanou a redit ce qu'il tente d'expliquer dans son pays : "Tout peuple qui se nourrit de ce qu'il n'a pas produit, et qui s'habille de ce qu'il n'a pas tissé est voué à l'esclavage".

Plus d'informations sur :
<http://ccfd-terresolidaire.org>
<http://synergiepaysanne.org>

Plant de Jatropha.





Entrepreneurs et dirigeants chrétiens *Décider en vérité...*

1700 chefs et cadres d'entreprises se sont rassemblés à Nantes pour les Assises Nationales des Entrepreneurs Dirigeants Chrétiens. Trois journées sur le thème « Décideurs en Vérité » : vérité fondamentale, appliquée au monde du travail. Dirigeants de multinationales ou d'entreprises de 10 salariés, tous ont partagé leur foi et leur volonté d'œuvrer, pour le bien commun, en vérité.

La vérité est dans la relation et la recherche du contact direct avec le collaborateur ; il y a des mots à utiliser pour le bien commun, pour garantir sa valeur ; voici quelques-unes des réflexions qui ressortent de ces Assises ; des questions ont aussi été largement débattues : comment travailler en confiance si on ne travaille pas en vérité avec ses collaborateurs ? Comment être à l'écoute de l'autre et des autres, comment discuter en vérité avec eux ? Des intervenants comme Pierre Gattaz (président du Medef), Benoît Marie (Skipper), Jean-Paul Redouin (vice-président des Apprentis d'Auteuil), Jean-Dominique Sénard (président de la gérance de Michelin) et d'autres encore ont témoigné de leurs convictions en la matière.

Le terme de "collaborateur" a souvent été évoqué, choisi pour signifier combien chacun dans une entreprise apporte sa pierre à l'édifice. Collaborateur que l'on respecte, que l'on écoute, que l'on fait grandir et qui nous fait grandir. Collaborateur qui engage à un dialogue en vérité, à l'accueil de la différence, à l'écoute de l'autre, pour travailler en cohérence. Collaborateur enfin dont on saura apprécier les qualités, plutôt que de dénoncer les difficultés et que l'on accueillera comme il est.

Ces journées se sont achevées en présence de Philippe Pozzo di Borgo, l'inspirateur du film-événement "Intouchable". Avec humilité, il a décrit sa vie d'avant, celle d'aujourd'hui, et lancé un véritable appel à la vérité : « *Rendez le temps présent : la vie c'est maintenant !... Il faut vous désarmer devant quelqu'un de fragile, oubliez qui vous êtes ! Il faut vous renverser le cœur... Considérez les autres avec déférence, introduisez dans votre entreprise la fragilité performante* ».

Les prochaines Assises des EDC auront lieu dans deux ans à Valenciennes.

Bénédicte Drieux La Rochelle

**Plus d'informations sur le site :
www.lesedc.org/**





Vocations

Éveiller, accompagner, discerner

Depuis plusieurs mois maintenant, en Morbihan, trois prêtres se partagent la grande question des vocations. Le Père Patrice Marivin a succédé au Père Audrain en tant que délégué diocésain à la formation au ministère presbytéral ; le Père Christophe Guégan s'est recentré sur le foyer vocationnel Jean-Paul II et la propédeutique Bienheureux Pierre-René Rogue à Sainte-Anne-d'Auray ; le Père Louis de Bronac est désormais délégué épiscopal du service des Vocations. En chemin vers Pâques, la rencontre de ces trois prêtres permet de faire un point sur l'ensemble des actions mises en oeuvre pour que de jeunes gens puissent sereinement explorer l'appel au sacerdoce.

Éveiller

Au service des Vocations, le Père Louis de Bronac est vigilant : *"Le premier rôle du service est d'assurer une prière régulière pour les vocations, c'est le cas sur les ondes de RCF Radio Sainte-Anne ; tous les jeudis matin à 8h30, un groupe de jeunes vannetais, issus cette année de la Mission thérésienne, anime le temps de prière diocésain."* Son deuxième rôle est de présenter les différents états de vie, y compris aux plus jeunes : *"Juste avant l'adolescence, les classes de CM sont une période favorable pour penser aux vocations. Or, on ne peut pas se sentir appelé à quelque chose que l'on ne connaît pas du tout."* Depuis de nombreuses années, le SDV propose ainsi des "Journées CM" trois fois dans l'année autour d'une figure de saint, avec le témoignage d'une personne consacrée : *"Simplement pour dire aux jeunes que le choix de la vie consacrée est envisageable et souhaitable"*. Enfin, en lien avec les autres services et mouvements, le service des Vocations s'investit lors d'événements diocésains pour proposer un temps vocationnel. Par exemple, le service des vocations collabore avec la Pastorale

des Jeunes pour le prochain Festi'Brocéliande, ou encore début juillet le Festival des Jeunes à Sainte-Anne-d'Auray. *"Promouvoir la vie chrétienne et la vie intérieure, c'est aussi provoquer des temps de silence."* La jeune expérience du Père de Bronac lui fait découvrir la grande soif intérieure des jeunes : *"tous les prêtres, présents dans les rassemblements pour les confessions sont témoin de ce besoin spirituel. J'ai vraiment à cœur de promouvoir la confession et l'accompagnement des jeunes, c'est indispensable pour l'éclosion d'une vocation. Tous les prêtres peuvent témoigner que sans un appui extérieur ils ne se seraient pas lancés."* Avec la Pastorale Familiale, il travaille aussi sur la complémentarité des vocations, car la promotion de la vie consacrée ne doit pas dénigrer l'engagement dans le mariage : *"que ça soit dans le mariage ou dans la vie consacrée, il est nécessaire de souligner la dimension spirituelle de la fécondité humaine"*, explique encore le Père de Bronac. Le Pèlerinage des familles, en octobre prochain à Sainte-Anne, développera cet aspect des choses.

Promouvoir

la vie intérieure des jeunes

Pour le délégué épiscopal, il y a aussi d'autres pistes à explorer, comme l'organisation de temps de retraites spécifiques pour des jeunes en recherche. Dans leurs témoignages, les jeunes prêtres parlent souvent d'un temps de service qui leur a donné envie de s'engager plus avant. Le Père de Bronac cite l'importance des initiatives (coopération missionnaire, volontariat à l'Arche...) qui amènent à s'interroger : pourquoi ne pas donner toute sa vie ? Il aimerait développer dans le diocèse des lieux où les jeunes pourraient s'engager au service de l'Église. Autre interrogation pour ce nouveau délégué épiscopal : "Quelle est actuellement la vie de foi de la jeunesse ? Il n'y a pas de vocations là où il n'y a pas de vie de foi... La vie

appelle la vie, cela vaut aussi pour la vie chrétienne". C'est donc un défi pour nos communautés chrétiennes : là où le terreau humain est suffisant, nos communautés peuvent rajeunir si l'on y vit une réelle vie de foi. Alors, il conclut, en citant Monseigneur Centène : "Il faut effectivement prier pour que le Seigneur envoie des ouvriers à la moisson, mais commençons par rendre grâce car les champs sont blancs pour la moisson. Dieu a déjà travaillé les cœurs vers lesquels il nous envoie".



Il y a quelques semaines le P. Louis de Bronac accompagnait les jeunes morbihannais à Taizé.

Accompagner

Depuis septembre 2006, Sainte-Anne-d'Auray abrite un foyer vocationnel et une année de propédeutique (année d'étude et de réflexion en vue d'entrer au séminaire) ; le nom du Foyer « Jean-Paul II » a pris le dessus et englobe ces deux réalités distinctes.

Le Père Christophe Guégan dirige la structure depuis sa création et voit les fruits de cette initiative : "En sept ans, 10 jeunes gens ont poursuivi leur discernement, en propédeutique, dans une communauté religieuse, ou dans un autre diocèse : le plus avancé dans son parcours est en 1^{ère} année de théologie."

Offrir un lieu

propice à une vie intérieure

Quelle est la motivation de ces jeunes collégiens ou lycéens (ils sont 21 cette année, pour moitié du diocèse) ? "Certains ont déjà entendu un appel à devenir prêtre, d'autres désirent vivre une

vie spirituelle qu'ils ne pourraient pas vivre chez eux. Pour beaucoup, souligne le Père Guégan, c'est un moyen de ne pas se sentir seul catholique dans un établissement scolaire, en décalage, ce qui est parfois mal vécu".

Le foyer leur offre une vie spirituelle qui repose sur la messe quotidienne, un temps d'adoration chaque semaine et les complies tous les soirs. Ils effectuent leur scolarité au collège-lycée Sainte-Anne et bénéficient d'un suivi des devoirs et de soutien scolaire (avec l'aide de bénévoles). Le foyer leur apporte aussi une vie fraternelle : "il y a un système d'équipe pour les services et la liturgie avec une grande responsabilisation des terminales". Une famille assure une présence reconfortante en invitant parfois l'un ou l'autre pour un repas ; sœur Marie-Bernadette, vierge consacrée, et le Père Guégan complètent l'équipe d'encadrement. "C'est une façon de leur faire entrevoir la complémentarité de différents états de vie, en Église" conclut le Père Guégan.

Un week-end par mois, les jeunes restent au foyer : une activité leur est proposée car la semaine laisse peu de place aux loisirs et au partage. Visite, pèlerinage, sport, les sorties ont souvent une dimension de service (ex : la rencontre des gens de la rue avec l'Ordre de Malte à Vannes, l'hiver dernier). Installé dans l'ancien couvent des Augustines, non loin du sanctuaire, les jeunes profitent d'un grand parc, d'un lieu propice aux études et épanouissant. "Fréquemment, des jeunes post-bac reviennent pour préparer des concours ou des examens : c'est leur seconde maison, nous disent les parents" c'est un beau compliment pour le responsable des lieux, et il ajoute : "J'ai des liens et des nouvelles de ceux qui sont partis, surtout s'ils ont passé deux ou trois ans ici." Pour lui, la force du foyer, c'est d'être un lieu visible et identifiable en matière de vocations.

Mûrir une démarche en vérité avec soi-même

Dans un bâtiment attenant au foyer, la propédeutique accueille pour une année seulement des jeunes qui réfléchissent : "ils ont ressenti un appel du Seigneur, ont choisi de faire autre chose, et reviennent vers cet appel. Il s'agit alors pour eux de mûrir la démarche d'entrée au séminaire, d'approfondir leur foi et leurs connaissances (il s'agit aussi d'une mise à niveau). Par la visite des paroisses chaque dimanche et le dialogue avec les prêtres, ils appréhendent mieux ce qu'est le ministère." Il y a cette année six propédeutes, de 19 à 25 ans "à un stade qui permet de quitter le monde pour tout donner à Dieu, d'être en vérité avec soi, et de faire la lumière dans toutes les dimensions de sa vie."



"Un week-end par mois, les jeunes restent au foyer : une activité leur est proposée car la semaine laisse peu de place aux loisirs..."

Discerner

Le Père Patrice Marivin décrit ainsi sa mission : «au service de l'évêque, j'ai pour rôle de suivre et d'accompagner les 24 séminaristes du diocèse, en lien étroit avec les Pères des différents instituts qui les forment. Dans notre diocèse, nous faisons le choix de la pédagogie différenciée. En fonction de son histoire humaine, culturelle, spirituelle

ou intellectuelle, le jeune est envoyé dans tel ou tel séminaire ». Le nouveau délégué diocésain vient de visiter les différents lieux de formation (Rennes, Vénasque, Toulon, Bruxelles et Rome) et atteste de l'intérêt de ce dispositif de formation. Il ajoute : «Il y a toujours eu et il peut y avoir différentes figures du prêtre diocésain,



Lieux de formation des séminarites morbihannais:

Séminaire pontifical français, Rome.
Séminaire de la Castille, Fréjus-Toulon.
Séminaire Sedes Sapientiae, Rome.
Séminaire interdiocésain Saint-Yves, Rennes.
Séminaire Notre-Dame de Vie, Avignon.
Institut d'Études Théologiques, Bruxelles.
Oratoire Saint-Philippe Néri, Rome.

différentes sensibilités légitimes peuvent s'exprimer dans un presbytérium. Le tout est que le séminariste prenne conscience qu'un jour il sera pasteur d'un peuple tel qu'il est avec son histoire et son identité. En servant ce peuple, il lui faudra mettre en premier le Christ et la mission, dans un vrai souci d'unité et de communion ».

Pour faire connaître le diocèse aux séminaristes et ainsi créer une culture commune de l'Église de Vannes, quatre sessions sont organisées dans l'année. C'est le cas durant la Semaine Sainte*, mais aussi du 21 au 26 juillet, pour le pardon de Sainte-Anne-d'Auray ; en septembre pour celui de Notre-Dame du Roncier, et enfin à Noël.

Accompagner dans le discernement

Ces sessions sont des vrais temps de formation spirituelle et permettent aussi d'aller à la rencontre des acteurs pastoraux du diocèse.

Le délégué diocésain ajoute que « *chaque séminariste a un point d'ancrage dans le diocèse dès la 1^{ère} année ; la fréquence des présences varie en fonction du lieu d'étude* ».

A la dernière question, sur les profils des séminaristes, le Père Patrice répond : « *Il y a des jeunes is-*

sus de familles chrétiennes pratiquantes, souvent classiques ; il y en a d'autres qui viennent d'horizons très différents suite à une conversion radicale, par exemple ».

Le Père Marivin termine en insistant sur le fait que ces jeunes soient portés par la prière du diocèse. Une nécessité pour pouvoir avancer sereinement vers l'ordination : « *Me voici* ».

I. Nagard

Service des Vocations :

06 88 39 45 95 - sdv@diocese-vannes.fr

Foyer Jean-Paul II :

02 97 58 54 85 - foyer.jean.paul2@orange.fr

Propédeutique

Bienheureux Pierre-René Rogue :

02 97 58 54 85

Père Patrice Marivin,

délégué à la formation presbytérale :

06 81 25 65 35 - patrice.marivin@gmail.com

***Session des séminaristes - Semaine Sainte 2014 : "Dans une Église qui rayonne, vivre à l'école de l'Amour du Coeur de Jésus"**

Enseignements de Soeur Anne Chapell, Supérieure Générale de la Congrégation des Soeurs du Sacré Coeur de Jésus (Saint-Jacut-Les-Pins).

Au programme également...

mardi 15 : messe chrysmale, cathédrale de Vannes.
mercredi 16, ap-m : rencontre avec les enfants de la Mission thérésienne, à Lorient. Messe des institutions présidée par Mgr Centène.
Jeudi 17 : office de la Sainte Cène à l'église Saint-Louis de Lorient.
Vendredi 18 : chemin de Croix dans la ville de Vannes, départ de l'église Saint-Patern.
Samedi 19 : Vigile Pascale en la Cathédrale.



Gabriel Deshayes

Apôtre de l'enfance et de la jeunesse

Le Frère Jaffré nous invite à poursuivre notre découverte du Père Deshayes, en s'arrêtant sur son action auprès des plus jeunes. Quelle était la situation scolaire à Auray, à l'arrivée du nouveau Curé en 1805 ? L'enseignement primaire n'existait pas, ou plutôt n'existait plus depuis la Révolution.

L'apôtre qu'était Gabriel Deshayes ne pouvait laisser durer une telle situation. Comment instruire, comment catéchiser et évangéliser une enfance laissée à elle-même, à la rue, à l'oisiveté ! Où trouver les maîtres et les maîtresses indispensables ? La Révolution avait supprimé les Congrégations jugées inutiles à la société et dont les vœux, émis par les membres, étaient une entrave à la liberté individuelle ! Aujourd'hui que la paix religieuse était établie, le moment n'était-il pas venu d'ouvrir une école pour les filles et une pour les garçons et donc d'entreprendre les démarches nécessaires pour obtenir des religieuses pour les filles et si possible des Frères pour les garçons. Son rêve allait se réaliser puisque en 1807 il ouvrait une école pour les filles dirigée par des Sœurs et en 1811 une autre pour les garçons dirigée par des Frères... Mais comment en était-il arrivé là ?

Pour ouvrir une école de filles, Gabriel Deshayes souhaitait des religieuses. Il s'adressa à Mère Saint-Louis (Madame Molé) fondatrice des Sœurs de la Charité de Saint-Louis. Gabriel Deshayes connaissait Madame Molé depuis qu'il assistait Mgr de Pancemont dans les tournées de confirmation à Vannes et ailleurs... Quant à Madame Molé, elle appréciait ce jeune prêtre modeste et

dynamique. Restait à trouver une maison pour accueillir les petites filles. L'abbé Deshayes envisageait l'ancien couvent des Cordelières tombé en désuétude au cours de la Révolution. Mère Saint-Louis avança l'argent nécessaire au vicaire général, l'abbé Joseph-Marie Grignon, pour l'achat de l'ancien couvent comprenant : *" les maisons, bâtiments, cours, chapelle, jardin... de la cy-devant communauté dite de la Cordelière "*. Mère Saint-Louis lui donna le même nom que sa Maison de Vannes *" Couvent du Père Éternel "*. Elle nomma Sœur Marie-Thérèse supérieure. C'est elle qui, de concert avec l'abbé Deshayes, ouvrit l'école le 9 septembre 1807, avec une vingtaine d'élèves. Mère Saint-Louis suivait de près ce qu'elle appelait *" ma petite colonie d'Auray "*. Pas si petite que cela, car le nombre atteignit bientôt 200 élèves !

Pour l'école des garçons, ce fut plus laborieux mais la ténacité de Monsieur Deshayes et sa confiance totale en la Providence finirent par avoir gain de cause. Dès juin 1808, l'abbé Deshayes écrivit au Frère Frumence, Supérieur Général des Frères des Écoles Chrétiennes, établi à Lyon. La réponse fut négative : *" Nous ne pouvons pas, car nous manquons de sujets. "* De fait, la Révolution avait réduit la Congrégation à une centaine de

Frères, la plupart âgés ; Il écrivit une deuxième fois la lettre, appuyée par le nouvel évêque : Mgr Bausset. La réponse fut encore négative : *"manque de sujets et Auray est trop éloigné de Lyon."* Le Chapitre de 1810 élit un nouveau Supérieur Général : le Très Honoré Frère Gerbaud. Une troisième fois, l'abbé Deshayes réitéra la demande qui, enfin, fut la bonne ! Trois Frères furent nommés et arrivèrent à Auray le 16 novembre 1810 : deux Frères pour la classe et un Frère pour la cuisine, le jardin et la gestion...

L'abbé Deshayes promit au Supérieur Général de mettre au service des Frères, une agréable propriété, des locaux pour l'usage de la communauté et des classes. La propriété appartenait à Monsieur Jean-François Barré, révolutionnaire sanguinaire, qui, la paix revenue, fut incarcéré et dut vendre sa propriété du "Mané-Guen." Pendant près de 150 ans, l'école des Frères s'appellera aussi : "l'école du Mané-Guen." Elle ouvrit le 1^{er} janvier 1811, avec 160 élèves en deux classes, donc une moyenne de 80 élèves par classe ! Un quatrième Frère était indispensable, que l'abbé Deshayes sollicita auprès du Supérieur général par lettre du 4 mai 1811 : *"les Frères selon leur Constitution ne peuvent recevoir plus de 60 écoliers dans la première classe, ni plus de 80 dans les autres. Or, les deux classes contiennent plus de 160 élèves et un grand nombre de familles demande à y faire entrer leurs enfants"*.

En 1816, l'école du Mané-Guen comptait 7 Frères et 6 classes. Le rapport de l'Inspecteur, en 1819, est élogieux : *"Le bien que font les Frères est inappréciable, tant sous le rapport de l'instruction qui est parfait que sous le rapport des mœurs et de la religion"*. En appelant les Frères des Écoles Chrétiennes, Gabriel Deshayes ne mesurait pas les conséquences heureuses qui allaient en découler. Nous le verrons dans le prochain article : " Gabriel Deshayes : fondateur de Congrégations ".

Pour clore les innovations de nature scolaire, il faut ajouter l'impulsion que le Père Deshayes a donné au

" petit collège d'Auray " installé dans la chapelle du Saint-Esprit (aujourd'hui réhabilité par la municipalité comme lieu d'exposition) et complètement désorganisé sous la Révolution. Voici ce que dit une étude concernant le collège : *" Un petit collège existait en ville d'Auray mais il végète. Le jeune Curé s'en occupe pour le sauver dans des circonstances difficiles. Il acceptera même d'exercer l'intérim de Principal en attendant de trouver un homme compétent pour le remplacer."*



A partir de 1816, à Auray, l'école devint, pour l'abbé Deshayes, une des principales priorités : instruire les enfants et les catéchiser par l'école. Avec ses novices et avec Jean-Marie de la Mennais il ouvrit des écoles pour les enfants du peuple, à Auray, Malestroit, Ploërmel, Quintin, Dinan... Et à partir de 1821, avec les Frères de Saint-Gabriel, ce seront des dizaines et des dizaines d'écoles en Vendée et dans les départements limitrophes qui accueilleront les enfants de milieu modeste... Oui, Gabriel Deshayes appartient à la lignée des fondateurs de congrégations enseignantes du 19^{ème} siècle : J.M. de la Mennais, M. Champagnat, G.J. Chaminade... qui ont tant fait, par l'école, pour l'annonce de Jésus-Christ aux enfants et aux jeunes et qui continuent encore aujourd'hui par la présence de leurs disciples ou celle des tutelles congréganistes.

**A suivre , Gabriel Deshayes :
fondateur, re/fondateur,
supérieur de Congrégations.**



A la découverte de la Bible

107 – La vie de la première communauté.

Saint Luc, celui qui a déjà écrit le troisième évangile, continue son récit en racontant les joies et les difficultés de la jeune Eglise. Nous trouvons son récit dans les Actes des Apôtres, à partir du chapitre 2.

Les disciples et les nouveaux baptisés se réunissent régulièrement pour écouter l'un ou l'autre des apôtres leur raconter, à eux et à tout le peuple, ce qu'ils ont vu et entendu de la bouche même du Seigneur, quand il était encore avec eux. Ensuite ils partagent ensemble un repas très simple, tout en chantant l'un ou l'autre des psaumes de leur prière quotidienne. Dans leur ferveur, plusieurs vont jusqu'à vendre tel ou tel de leurs biens, en versent le prix aux apôtres, qui en redistribuent le montant en fonction des besoins de chacun.

Un jour, Pierre et Jean, deux grands amis, se rendent ensemble au temple pour la prière de l'après-midi, passant comme d'habitude par la « Belle-Porte ». On vient d'y apporter un infirme de naissance qui se place là tous les jours pour mendier. Pierre dit au mendiant : Regarde-nous. De l'argent ou de l'or, nous n'en avons pas. Mais ce que nous avons, nous te le donnons volontiers : Au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche. Pierre prend alors l'infirme par la main, et aussitôt, le malade se dresse sur ses

jambes. Pierre en profite pour délivrer son message. Frères, tout ce que vous venez de voir repose sur la foi dans le Nom de Jésus Christ, le Prince de la vie, que vous avez tué. Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins. C'est en son Nom que nous avons rendu la vie et la santé à cet infirme que vous connaissez. Convertissez-vous, tournez-vous vers Dieu et vos péchés seront effacés.

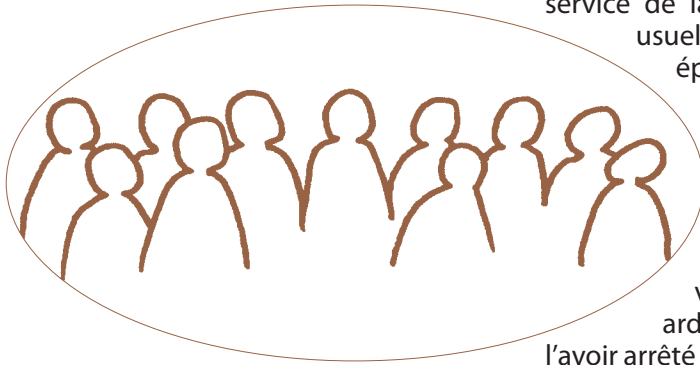
*Pierre et Jean devant
le Grand Conseil d'Israël*

A peine les deux apôtres ont-ils fini de parler au peuple que surgissent les prêtres du temple, conduits par leur commandant. Avec eux sont venus des sadducéens, excédés d'entendre les disciples enseigner le peuple et annoncer, en la personne de Jésus, la résurrection d'entre les morts. En effet, beaucoup de ceux qui avaient écouté Pierre étaient devenus croyants, environ cinq mille hommes. Le lendemain matin, après leur avoir fait passer la nuit en prison, les chefs du peuple les interrogent à nouveau : Par le nom de qui avez-vous fait cette guérison ? Alors Pierre, rempli de l'Esprit-Saint, leur déclare : C'est par le Nom de Jésus de Nazareth que vous avez crucifié. Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. C'est par ce Nom que cet homme se trouve là, devant vous, bien portant. Il n'y a de salut en nul autre que lui.

Constatant l'assurance de Pierre et de Jean, et se rendant compte que ce sont des gens sans instruction ni culture particulière, et apercevant près d'eux l'homme qui avait été guéri, les Juifs sont très embarrassés. Finalement, ils leur recommandent de ne parler à personne de ce qui vient de se passer. Mais Pierre réplique : Nous ne pouvons taire ce que nous avons vu et entendu, ce n'est pas possible. Les Juifs alors les laissent partir. Pierre et Jean, rejoignant leurs amis, s'empressent de leur raconter cette petite aventure. Tous rendent grâce à Dieu, et à nouveau ils reçoivent l'Esprit-Saint.

La mise en commun de leurs biens

Vivant ensemble, les croyants de cette première génération sont amenés à mettre en commun tous leurs biens. Ils les vendent et en apportent le prix à la communauté, qui en partage le produit entre tous, en fonction des besoins de chacun. Tous les gens de Jérusalem entendent parler de ce que font les disciples. Beaucoup de Juifs se convertissent à Jésus, et se font baptiser. Saint Luc note dans son récit le nom d'un lévite originaire de Chypre, Joseph surnommé Barnabé, qui lui aussi vend un de ses champs et en apporte le prix aux apôtres. Ce Barnabé jouera plus tard un rôle important dans la primitive Eglise. Nous aurons l'occasion d'en reparler.



Certains cependant ne se montrent pas très honnêtes dans leur générosité. Saint Luc mentionne un couple, Ananie et son épouse Saphira, qui veulent attirer l'attention en faisant croire qu'ils donnent la totalité de leur avoir pour secourir les pauvres, alors qu'en réalité ils en gardent la moitié pour eux-mêmes. Pierre, éclairé par l'Esprit-Saint, détecte tout de suite leur conduite mensongère et les punit très sévèrement, ce qui impressionne tout le monde.

Etienne, le premier des sept diacres

L'institution des diacres est un des événements importants de la primitive Eglise. Le problème à l'époque est de faire vivre ensemble et en paix, dans une même communauté, des chrétiens de langue et de culture différentes, les uns, les hébreux, s'exprimant plutôt en hébreu ou en araméen, les autres, les hellénistes, parlant le grec. Et comme les hébreux sont en majorité, les grecs se plaignent que personne ne les écoute quand, à table, ils ont besoin de quelque chose. Les Douze convoquent alors l'ensemble des disciples, et leur demandent de désigner sept d'entre eux estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, pour être établis dans cette charge du service de la communauté. La langue usuelle étant le grec à cette époque, ces serviteurs sont appelés en grec les diaconoï, les diacres.

Le premier de ces diacres s'appelle Etienne, en grec Stéphane. Sa toute nouvelle foi en Jésus Christ est ardente et combative. Après l'avoir arrêté par surprise, on l'amène devant le Conseil suprême des Juifs, en l'accusant de calomnies contre la foi juive. Finalement, on le condamne à mourir par lapidation. Sa dernière parole est pour demander au Seigneur Jésus de pardonner à ses bourreaux.

Saul, le futur grand apôtre saint Paul, jeune encore, assiste, tout à fait d'accord, à cette exécution.

Jean Le Dorze



Bonne nouvelle sur la vocation du corps

Lors d'une conférence à Sainte-Anne-d'Auray, Yves Semen a pointé les quatre éléments fondamentaux de la théologie du corps, déployée par Jean-Paul II.

Un corps de don, fait pour dire le don de Dieu.

A partir de la Genèse, Jean-Paul II montre que ce n'est pas tant l'individu, homme ou femme, qui est image de Dieu, mais bien plus la capacité de communion dont l'homme et la femme sont capables. La communion des corps, « vecteurs et signes » du don des personnes, fait du couple une « icône dans la chair » de l'intimité des personnes divines¹. L'homme et la femme sont appelés à dire, à travers leurs corps, le grand mystère du cœur trinitaire célébré dans *Eph 5*.

Un corps promis à la résurrection

A la Résurrection, tous atteindront « un parfait système de forces dans les rapports mutuels entre ce qui, dans l'homme, est spirituel et ce qui est corporel » (TDC 067), Dieu Trinité Lui-même devenant le principe de l'unité de la personne. Tout en tous... Le mariage, école de la communion des personnes, prépare l'homme à accueillir ce don, cette communion avec Dieu Lui-même. Célibat et virginité anticipent et annoncent dès ici-bas ce qui sera pleinement réalisé dans le Royaume à la Résurrection. Mais il y a bien une seule vocation de la personne, un même mouvement de don de soi-même qui se réalise dans l'amour sponsal, qu'il soit conjugal ou virginal.

Un corps innocent

Face aux désordres liés au péché des origines (incompréhension de la sexualité humaine, regard captateur, convoitise, chosification de l'autre, etc.), l'homme peut

accuser son corps, comme s'il lui était extérieur... Mais « le corps n'est pas mauvais, c'est le cœur de l'homme qui est blessé, c'est à l'intime de nous-mêmes, que nous sommes divisés, blessés, cassés. C'est le cœur qui doit être examiné, soigné, 'miséricordié' ! Les fautes sexuelles ne sont pas des fautes du corps mais des fautes contre le corps, contre sa vocation au don, sa vocation à dire Dieu » affirme Yves Semen. Héritier de cette blessure, l'homme est libre de céder ou de résister aux inclinations blessées de son cœur.

Un corps sauvé

Le Christ, parfait époux, ne cesse de former l'Église, son épouse, au don d'elle-même. Il est le modèle absolu du don de soi, auquel tant les époux que les personnes consacrées doivent se conformer. Tous ont à refléter les relations nuptiales entre le Christ et l'Église. Et cette nuptialité se réalise dès ici-bas dans l'Eucharistie, où le Christ se fait don de lui-même jusqu'à l'extrême, en se faisant nourriture. Don suprême de soi, par lequel le Christ consomme ses noces avec l'Église et la prépare au don d'elle-même. L'Eucharistie est une anticipation des noces éternelles, du corps à corps de l'Église avec le Christ. Le Christ est venu accomplir la rédemption nuptiale de notre corps. L'Église vit déjà de l'Eucharistie, don charnel de son époux divin.

¹ « le corps en effet - et seulement lui - est capable de rendre visible ce qui est invisible: le spirituel et le divin. Il a été créé pour transférer dans la réalité visible du monde le mystère caché de toute éternité en Dieu et en être le signe visible » (TDC 019).

Conservatisme *Libéralisation*

Loïc Collet propose l'analyse d'un article qui incite à une réflexion personnelle profonde sur ce qui traverse la vie en société aujourd'hui.

L'article de Thierry Pech dans la revue « *Alternatives économiques* » (Hors série N° 100) exprime une inquiétude : « *Le conservatisme gagne-t-il la France ?* ». Si le conservatisme est « *la prise de position de ceux qui sont hostiles à une évolution* », il donne plusieurs exemples de ce refus et du repli sur soi, dans les dernières années : les crispations sécuritaires après le 11 septembre 2001, la poussée du populisme en Europe, la méfiance envers les immigrés musulmans, le refus du mariage homosexuel à la « *Manif pour tous* »...

Libéralisation

Quel que soit le lien de toutes ces manifestations politiques et sociales avec la notion de « *conservatisme* », l'auteur affirme son optimisme en montrant que, dans le domaine des mœurs, l'inverse du conservatisme se produit grâce à une « *libéralisation* » incontestable. En utilisant ce mot de « *libéralisation* », il se situe dans le long débat sur le libéralisme. Il ne s'agit pas, ici, du libéralisme politique qui s'opposait au pouvoir monarchique, qui défendait la séparation des pouvoirs, qui demandait la séparation de l'Église et de l'État, qui luttait pour les droits individuels, dont la liberté d'expression... Il ne s'agit pas, non plus, du libéralisme économique « *qui veut limiter le rôle de l'État et faire confiance aux mécanismes spontanés d'interaction entre les individus, comme le marché* ». Il s'agit du libéralisme en matière de mœurs.

Ce mouvement, dit l'auteur, « *repose fondamentalement sur l'idée que les individus doivent être maîtres de leur destin et qu'aucune autorité extérieure - patriarcale, familiale, religieuse... - ne doit venir limiter leur autonomie* ». C'est aller beaucoup plus loin que de contester l'autorité (trop forte ou trop faible) de l'État. C'est ne voir dans la liberté qu'une rupture avec « *toute autorité* », ne voir dans toute institution patriarcale, familiale ou religieuse qu'une menace au « *droit de choisir sa vie* ». L'anarchisme le disait depuis longtemps... alors qu'une meilleure connaissance du surmoi individuel et collectif peut, aujourd'hui, nous apprendre à compter et composer avec « *l'autre* » et, dans ces limites, « *choisir sa vie* ».

Cette libéralisation garde un petit air du 19^e siècle. On y distinguait 4 tendances : l'égalitarisme (tous les individus sont égaux), l'universalisme (les principes du libéralisme s'appliquent au monde entier), l'individualisme (« *unité morale* » fondamentale) et le « *méliorisme* » (la vie humaine est susceptible d'un progrès infini). Ce « *méliorisme* » suppose que toute évolution est un progrès, qu'il ne peut y avoir de régression sur des valeurs fondamentales. Est-ce bien cela que nous voyons dans l'évolution de notre société et dans les domaines revendiqués actuellement au nom de la libéralisation ? Qu'est-ce qui viendra après le « *droit* » des enfants à demander l'euthanasie ? Serait-ce « *choisir sa vie* » ou « *choisir sa mort* » ?

« Retour du religieux »

L'auteur examine ensuite le « *retour du religieux communautaire* ». L'expression est étonnante car y a-t-il eu, à une époque quelconque, un « *religieux* » qui ne soit pas communautaire, lié à une communauté humaine ? (Même les mystiques hindous connaissent des ashrams !...). Parlons donc du communautarisme. Il n'est pas décrit ici. Rappeler le taux moyen de la fréquentation des mosquées, cela relève du « *communautaire* » et non du « *communautarisme* » ! Il est même presque neutralisé par notre auteur quand il dit : « *Majoritairement, ces populations de culture ou de pratiques musulmanes sont parfaite-*

ment intégrées aux valeurs dominantes de la société française et respectueuses, en particulier, des droits des femmes ».

Exit, alors, le problème des droits des femmes en islam. Exit aussi, tout simplement, le problème même du communautarisme ! (Les musulmans, nous dit-on, ont plus d'amis chez ceux qui ne sont pas de leur religion que les catholiques chez les non-catholiques...). Entendrons-nous, alors, les quelques femmes musulmanes qui osent souhaiter être « libres ». Comprendrons-nous les militants de quartier (ou de divers groupements) qui buttent sur des différences « irréductibles » de vêtement, d'alimentation, de fréquentation, de solidarités familiales ou ethniques, de sentiments d'exclusion... ?

Il y a ainsi, chez notre auteur, une sorte de contradiction : d'un côté, une relativisation du communautarisme en France, ce qui serait pour lui le signe de la tolérance, promue traditionnellement par la laïcité ; d'un autre côté, un « *sécularisme intransigeant... forme de conservatisme républicain ;... qui peut dans certains cas servir de voile à une forme d'islamophobie* ».

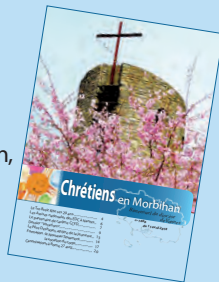
Conservatisme républicain ?

Il n'y a pas d'explication, ici, sur ce conservatisme républicain. Il faudrait demander à ceux qui en souffrent ce qu'ils pensent. L'islam, en revendiquant de plus en plus, son identité, remet en question la séparation privé-public qu'une certaine laïcité voulait imposer aux religions chrétiennes : la foi au plus secret des cœurs, sans « débordement » sur la vie sociale ou politique, une tolérance au prix de l'abstention des expressions publiques. L'islam également, en avouant publiquement la fierté d'être croyant, prend à contre-pied les tenants d'un mépris, fréquent au 19^e siècle, selon lequel la foi religieuse n'est le signe que d'une faiblesse de l'esprit, d'un reliquat d'infantilisme et de soumission aux « autorités ».

Ce filtre peut intervenir aussi face aux quelques manifestations de catholiques (par exemple la « *Manif pour tous* »). Ce serait le retour fantasmatique du cléricalisme d'antan avec une prétention d'hégémonie, le retour de ceux qui suivent les bannières, les « *enfants perdus de la modernité* ». Alors que, peut-être, le « *sécularisme intransigeant* » ressort également ses bannières, tout autant vieilles et intolérantes... La laïcité est un arbre qui doit donner des branches nouvelles à chaque saison. Mais qui voit les nouveaux bourgeons ?

Loïc Collet,
prêtre du diocèse de Vannes
Article sur le blog : parlervif-foi.com

Photos de couverture
(droits réservés) :
clocher de l'église Saint-Guen,
Vannes - avril 2014.



**Le prochain numéro
de votre journal diocésain**

paraîtra le 25 avril 2014.

Directeur de publication :

Père Robert Glais.

Rédacteur en chef : Philippe Josse.

Journalistes :

Isabelle Nagard, Valérie Roger.

Adresse : Revue diocésaine

Maison du diocèse,

55 rue Mgr Tréhiou, CS 92241,

56007 Vannes cedex

Tel. 02 97 68 16 51

chretiensenmorbihan@diocese-vannes.fr

Impression :

IOV Communication – Arradon

CPPAP 0215 L 86084

Bulletin d'abonnement

Nom:

Prénom :

Adresse:

.....

Code postal :

Ville :

- 1 an, 35 €
- 1 an découverte jeune (-30 ans), 25 €
- 2 ans, 65€
- Soutien (1 an), 50 €
- Étranger (par avion), 40 €

À retourner à :

Abonnement - Maison du diocèse

55 rue Mgr Tréhiou, CS 92241,

56007 Vannes cedex

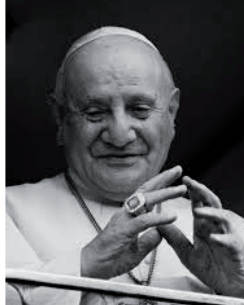
Joindre à ce coupon votre chèque

à l'ordre de "ADV - Chrétiens en Morbihan".

En cas de réabonnement merci d'indiquer
votre numéro d'abonné.

27 avril 2014

Canonisations à Rome



Sur place...

Monseigneur Centène assistera à Rome, le 27 avril prochain à la canonisation des Papes Jean XXIII et Jean-Paul II. Une vingtaine de collégiens de Ploemeur (collège Jean-Paul II) auront aussi la chance de passer une semaine à Rome à cette occasion, de même que les jeunes de la propédeutique Bienheureux Pierre-René Rogue (pour la béatification de Jean-Paul II les 1^{ères} et terminales du foyer vocationnel, placé sous son patronage, avaient fait le déplacement).

En Morbihan, pour préparer l'événement...

Les équipes des services des Vocations, de la Catéchèse et de la D.D.E.C., proposent de la maternelle à la terminale un kit complet pour les paroisses, écoles, collèges et lycées. Ce kit comporte des séances de catéchèse et/ou de culture religieuse pour se préparer, puis vivre en communion, cette canonisation. Les enfants et les jeunes y découvriront la vie de ces deux hommes, leurs engagements, leur charisme et leur influence sur le monde d'aujourd'hui. Ils découvriront également la dimension de la sainteté et les étapes qui conduisent à être déclaré saint par les instances vaticanes.



Ce kit, contenu dans un DVD, propose le déroulement des séances, des Q.C.M., des dessins, des signets, des prières, des puzzles, et des veillées « clé en main ».

Un exemplaire sera offert à chaque doyenné, les DVD supplémentaires seront à commander auprès du service des Vocations ou du service de Catéchèse au prix de 5€ (DVD et hors-série Bayard).

Pour suivre les canonisations...

Programmes radio

- **RCF- Radio Sainte-Anne :**

Mercredi 23 avril de 9h30 à 11h :

"une canonisation, c'est quoi ?"

Judi 24 avril de 9h30 à 11h :

"Jean XXIII et Vatican II."

Vendredi 25 avril de 9h30 à 11h :

"Jean-Paul II."

Dimanche 27 avril, 10h :

Retransmission de la canonisation, en direct.

Fréquences :

Ploërmel 91.5 - Gourin 104.5 - Lorient 102.8

Vannes 90.2 - Pontivy 87.8 FM

Programmes télévisés

- **Le Jour du Seigneur sur France 2 :**

Émission spéciale de 9h30 à 10h, pour comprendre le processus et la signification de cette double canonisation. Portraits croisés de Jean XXIII et Jean-Paul II. A partir de 10h, messe de canonisation présidée par le Pape François, retransmise en direct et en mondovision de la Place Saint-Pierre de Rome.

- **KTO TV :**

Programme spécial non-communicué.